

Et Ça... ça a tout changé

D'une écoute dans la rue à une écriture théâtrale.

J'aime les gens.

Depuis toujours, j'aime les regarder, j'aime les écouter, j'aime les faire parler.

J'aime leurs sourires, leur mystère, leurs questions existentielles et leurs manies quotidiennes.

J'aime la manière dont ils racontent les situations dans lesquelles ils se fourrent, malgré eux, en dépit d'eux ou en toute lucidité.

Ah oui, parce que j'aime les mots aussi, par-dessus tout, les mots.

Les gens ne le savent pas, mais ils sont tous les héros d'histoires passionnantes.

Pas forcément rocambolesques ou extraordinaires, non, passionnantes parce que vécues et racontées avec une humeur et un ton original et personnel.

Parfois, rien n'est plus intéressant que ce qui est infiniment banal.

Par chance pour moi, dans la grande majorité des cas, les gens aiment se confier, s'épancher.

Les réseaux sociaux en sont la preuve si l'on considère le nombre de celles et ceux qui chaque jour se photographient, se selfisent, se storisent sous toutes les coutures et sous toutes les latitudes ! On se tague, on se like, on s'ajoute, mais surtout, surtout, on se met en scène...

En un mot, on existe !

Depuis quelques années, il m'arrive, quand l'occasion se présente, d'aborder dans la rue une personne qui est en train de pleurer ou au contraire qui semble habitée par une joie communicative. Il ne s'agit pas d'être intrusive, juste d'entrebâiller une porte, *si vous avez envie de parler à quelqu'un que vous ne connaissez pas et que vous ne reverrez probablement jamais, je suis là !*

On peut en douter, mais j'ai rarement essuyé de refus.

Le temps d'un café sur le pouce, inopiné, j'écoute de toutes mes oreilles. Il n'y a rien d'indiscret ou de déplacé, juste l'envie de communiquer dans un monde où les super moyens de communication ont souvent détruit l'échange simple et direct.

N'étant ni flic, ni psychologue, ni ecclésiaste, je ne juge pas, je ne soigne pas, et je confesse encore moins !!!

J'écoute cette personne inconnue face à moi, un monde dont j'ignore tout, nous nous considérons, c'est un moment magique...



Écrivaine publique

Que faire de ces histoires qui m'ont été confiées ?

Écrivaine publique, Au détour de mes lectures, je tombe nez à nez avec ces mots.

C'est le coup de foudre!

Autrefois, l'écrivain public écrivait pour ceux qui n'avaient pas les mots et rédigeait à leur demande lettres d'amour, d'adieu, testaments et faireparts de naissance.

Quoique l'illettrisme soit loin d'être un problème résolu, le métier a disparu - hormis dans quelques rares mairies où l'on propose encore le secours d'un écrivain pour la rédaction d'un courrier administratif.

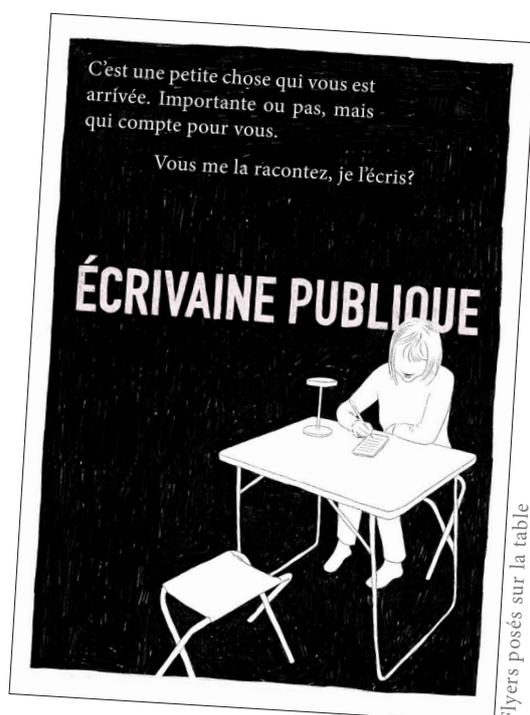
A priori, je m'inscris humblement dans la lignée de tous les écrivains publics qui m'ont précédée. Une chose pourtant est radicalement différente : les gens ne partent pas avec leurs histoires rédigées, ou leurs lettres sur mesure, je ne leur donne rien, c'est moi qui repars avec leurs anecdotes.

Une petite table, deux pliants, une tablette, je m'installe à l'entrée des marchés, des criées, des brocantes, là où une bonne fréquentation est la promesse d'histoire à écouter et de récits dormants. Mais j'aime aussi l'intimité des ateliers, des chantiers. Je m'invite, on m'ajoute ou non, cela dépend de mon jour de chance!

Des pêcheurs à la ligne, des observateurs d'oiseaux migrateurs, des parents pressés, des couples illégitimes, un fabricant de cerf-volant, un couvreur, des cheministes, une dessinatrice de papiers-peints, un policier de la brigade cynophile, des gens qui ont faim et d'autres qui se désolent d'être trop nantis, un gardien de phare - le dernier - un nez. Je me fais toujours cette remarque : Monsieur et Madame Tout-le-Monde ressemblent à tout le monde mais personne n'est comme eux!

J'essaie de pas perdre une miette de ce qu'on me raconte, pas une intonation, pas un silence, pas un mot du jargon corporatiste !

Je consigne soigneusement ces morceaux de vie pour les tricoter les uns aux autres, des dizaines de maillons sur une seule trame, j'aimerais que tous ces auteurs de la rue ne soient plus les héros d'un récit particulier mais les co-auteurs d'une histoire collective.



Un fil conducteur

Un geste, un regard, une phrase, une odeur, une situation dont nous sommes spectateurs, et le cours de notre vie se modifie.

Pas un évènement d'importance, un décès, une naissance, un coup de foudre ou une opportunité de travail, non, une petite chose a priori anodine.

Si impalpable que bien souvent, nous ne l'avons même pas réellement formulée, elle est rangée au fond de nos mémoires et nous n'y pensons plus, et pourtant, ça a existé et

Et ça a tout changé ...

Le ça de celle-ci qui prenait le train pour aller se marier et qu'une image à première vue quelconque a tellement bouleversée, qu'arrivée au terme de son voyage, elle a pris le train en sens inverse.

Le ça de celle-là qui s'apprêtait à rentrer en hôtellerie quand elle est tombée sur un reportage concernant les danseuses indiennes de bharatanatya.

Et le ça de celui-ci qui, prenant acte de l'interdiction de fumer dans l'espace public, est parti griller sa cigarette sur les toits, un geste qui l'a amené à embrasser la carrière de couvreur ...

Des vies qui basculent à cause, ou grâce à un ça inattendu, un presque rien, un battement d'ailes à l'effet papillon. La plupart du temps, vers un épanouissement personnel, car les ça ont bien souvent l'écho de nos voix intérieures.

Être en mouvement

Être collectionneuse de ça est une habitude chronophage et itinérante.

Cela implique que je me déplace autant que possible et vers le plus d'horizons possibles. J'aimerais ne laisser aucune région de côté, car chaque région possède son identité et influence profondément ses habitants et leurs histoires.

Pas question d'envisager des rencontres par visio ou téléphone, les gens ne parlent jamais autant, et je n'écoute jamais autant que lorsque nous sommes les yeux dans les yeux, dans un moment informel, spontané, amical.

La magie est à ce prix...

Stéphanie Vicat

Après des études de lettres classiques à la Sorbonne, Stéphanie Vicat suit une formation à l'École Florent avant de démarrer un métier d'actrice. Dix ans de théâtre, dix ans de télévision, la passion pour l'exposition à la lumière de la scène s'éteint progressivement au profit d'un penchant pour une vie de coulisses.

Elle part travailler en atelier avec des artisans et des ébénistes.

Mais le virus du théâtre et la passion des mots restent intacts : À la demande de compagnies, elle adapte des romans pour la scène (*De beaux Lendemain* de R. Banks, *Le coeur cousu* de Carole Martinez, un récit (*Orphelin des mots* de G.Louviot), une B.D (*Le singe de Hartlpool* de W.Lupano)...

Depuis trois ans, elle s'est lancée dans sa propre écriture : Son premier texte *Midi-Minuit* est créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry en automne 23 et fera l'objet d'un workshop à l'École nationale d'architecture Paris-Malaquais à l'hiver 24.

En parallèle d'un corpus de textes écrits à partir de toiles contemporaines *Ça pourrait être ça*, elle se lance dans le projet théâtral *Et Ça...*, prévu pour la saison 25/26, un récit polyphonique composé de témoignages recueillis dans la rue.

Stéphanie Vicat : 06.61.83.79.16
sm.vicat@gmail.com

Tapioca production
Céline Martinet : 06 12 85 45 58

